

Oxygène#11

Mardi 14 décembre 2021 – 17h-18h30 – Visioconférence

Des femmes et des filles invisibles dans l'espace public des quartiers prioritaires ?

Présentation des conclusions d'une enquête réalisée en Saône-et-Loire et mise en perspective

Pour cette 11^{ème} rencontre Oxygène, Trajectoire Ressources donne rendez-vous aux acteurs de la politique de la ville de Bourgogne-Franche-Comté pour évoquer le phénomène d'invisibilité sociale des femmes et des jeunes filles dans l'espace public des quartiers prioritaires.

A partir de la présentation d'une enquête commanditée par la DEETS 71 et réalisée par l'IRTESS, les échanges s'articuleront autour de différentes questions :

- Comment les femmes et les jeunes filles font-elles usage de l'espace public dans les quartiers prioritaires ?
- Que signifie l'invisibilité sociale ? Est-ce un phénomène continu ou discontinu, marginal ou répandu dans les QPV ? Est-ce un effacement subi de territoires occupés par des hommes (entrées de bars ou d'immeubles, centres commerciaux, etc.) ? Ou est-ce une volonté assumée reposant sur une stratégie d'évitement du quartier et/ou d'une socialisation qui se fait dans d'autres espaces ?
- Pour les acteurs de la politique de la ville, est-ce un sujet traité et une réalité partagée ?

Michel VALLE, Sociologue à l'IRTESS et Caroline MUSQUET, coordinatrice départementale de la Politique de la ville pour la DEETS 71 livreront quelques analyses et pistes de réflexion.

Objectiver l'invisibilité des femmes dans les quartiers

Cédric GLOAGUEN et Caroline MUSQUET de DDETS 71.

La proposition de Trajectoire Ressources était d'organiser ce temps de restitution en visioconférence dans une démarche de valorisation des études.

Démarrée en 2019, cette enquête est née des remontées des acteurs de terrains qui faisaient part de leurs préoccupations quant à l'invisibilité des femmes et des jeunes filles dans les quartiers prioritaires. Une invisibilité qui posait question.

Le but de l'étude était de réussir à objectiver cette situation, simple ressenti ou phénomène bien identifié ? Continu ou discontinu ? Visible ou invisible ? Ainsi que d'essayer de l'expliquer.

L'étude a fait l'objet d'un appel d'offre pour travailler pendant 2 ans sur ce projet sur le terrain mais aussi dans l'étude et l'analyse des données. Un appel d'offre auquel l'IRTESS de Bourgogne a répondu.

Les 3 grands enjeux de ce travail :

- Objectiver la situation sociale dans les 13 quartiers politique de la ville du territoire.
- Poser, dans l'espace public, le débat sur l'invisibilité des femmes.
- Mettre en place des actions concrètes en lien avec cette problématique dans les 4 contrats de ville.

Présentation synthétique de l'enquête

Michel VALLE et Alexandra OURY ont précisé que dans cette étude, la parole était donnée aux acteurs des territoires pour qu'ils expliquent les ressorts de la vie sociale ainsi qu'aux femmes et aux jeunes filles sur leur effacement supposé ou réel de l'espace public.

Il en ressort plusieurs hypothèses :

- Le développement d'une tactique consciente des femmes pour se préserver de l'agressivité virile des hommes,
- L'influence des comportements des jeunes garçons en mal d'identité qui tentent de s'auto-construire une autorité sur leur quartier,
- A contrario, un comportement « naturel attendu » relevant d'une éducation fondée sur les principes de différenciation des rôles sociaux.

Le document propose à la fin quelques pistes pour tenter de corriger les effets délétères de la situation.

Vous retrouverez le dossier ainsi que le document de synthèse de cette enquête en P.J.

Echanges

Clémence BEURET (Chargé de mission au Conseil régional, service centralité et quartier)

Un élément très intéressant est cette dualité de « on subit, on évite » et pour autant « c'est comme ça et on l'accepte ». Il y a une forme de résignation, d'entrave qu'on ne remet pas en question, d'où l'intérêt des préconisations.

Avez-vous eu des retours sur l'évitement par la tenue vestimentaire, notamment par le port du voile ?

Les très jeunes filles rencontrées ont entre 13 et 25 ans. Le problème majeur intervient autour de 14-15 ans, à la puberté, les relations sociales qu'elles ont pu composer en grandissant avec ces jeunes garçons deviennent complexes pour ne pas dire impossible.

Pour parler du voile, sur un échantillon de filles dans un collège, une majorité d'entre elles a essayé le voile. Ce qu'elles évoquent c'est que dans les quartiers on ne s'habille pas comme on veut. La tenue vestimentaire est différente une fois que l'on sort du quartier.

Saida TOHAMI-BAIGGAR (Directrice de l'association Réussir ensemble (Audincourt 25))

Cette étude reflète ce que l'on vit dans les quartiers. En 40 ans les choses ont énormément changé. Les anciennes subissent beaucoup moins cette invisibilité que les jeunes filles. Les garçons dans l'espace public ont un regard sur les filles des quartiers, même si elles ne sont pas de la famille.

Est-ce qu'une analyse du côté des garçons ne serait pas complémentaire à cette enquête ?

Bien sûr l'analyse et la comparaison des résultats issus d'une méthode ethnographique permettraient de compléter et d'approfondir l'objectivation de cette invisibilité.

Benjamin COIGNET (Directeur Adjoint Trajectoire Ressources)

Peut-on diviser le quartier en sous espaces qui n'ont pas les mêmes fonctions, les identifier et les mettre en lien avec cette thématique de l'invisibilité ?

Sur les 13 quartiers prioritaires les configurations sont différentes, l'aménagement urbain a son importance. Certains espaces confèrent une plus grande sérénité/sécurité aux femmes mais c'est également à mettre en lien avec la temporalité : certains espaces, à certaines heures, sont investis par des femmes et des jeunes filles et par des hommes sur d'autres temps. C'est un enjeu des projets de réhabilitation « *est-ce que l'on met des jeux à un endroit ? Est-ce que l'on ne risque pas de créer un point d'ancrage ?* ». C'est une lecture critiquable, mais l'aménagement urbain peut contribuer à l'invisibilité des femmes.

L'espace à l'intérieur du quartier va générer une forme de stagnation, où les femmes passent dans l'espace et les hommes l'occupent. Sur certains secteurs, où l'on trouve des activités par exemple sportive (City Stade par exemple), on retrouve beaucoup d'hommes cela pose la question pour les professionnels et acteurs de l'appropriation de l'espace public, il y a eu à un moment potentiellement un regard genré sur ces espaces. L'inverse existe si l'on prend l'exemple des maisons de quartiers où l'on retrouve majoritairement un public féminin et une difficulté à mobiliser les hommes.

Juliette ROME (Déléguée départementale aux droits et à l'égalité des femmes dans l'Yonne)

La réappropriation de l'espace public par les femmes est une priorité pour l'avenir. Comment peut-on faire ? La marche est très haute dans certains quartiers. Le déplacement dans l'espace public sans « alibi » ou motif est complexe. Le sport peut être un levier : la pratique extérieure avec un motif légitime, mais qu'est ce qui est le plus pertinent ? Rencontre trois niveaux d'interventions dans les projets : Favoriser la participation féminine dans les sports masculins – Favoriser les activités mixtes – Le développement du self-défense ?

La question à se poser : quel objectif final ? Sur le cas du self-défense : est-ce que c'est savoir se défendre si on se fait agresser, ou est-ce que l'activité est un support pour reprendre confiance, créer du lien ?

Participer à ces activités c'est un vecteur sur la confiance en soi, la maîtrise de son corps, s'intégrer à un groupe « différent » de celui d'origine.

Il faut une réponse aux besoins du public, l'idéal c'est d'accompagner et de travailler avec ces publics pour construire ces réponses. Les projets sont à adapter, à coconstruire, en partant d'un cadre général que l'on retravaille avec les habitants. Cela nécessite du temps et une posture des acteurs.

Toute activité est une activité support, elle a un objet mais aussi un objectif à atteindre.

Mot de conclusion

Il faut dissocier la problématique de l'invisibilité des femmes et celle des filles.

Les femmes sont porteuses d'une tradition et ne sont pas forcément pour un changement important. Elles souhaitent avant tout être entendues. Elles ont toujours été silencieuses, elles gèrent l'espace familial mais elles ont envie d'avoir un rapport à l'extérieur « *on ne nous consulte jamais* ». Cela peut être une force importante pour faire évoluer les mentalités dans les quartiers.

La problématique des jeunes filles est différente : elles usent de stratégies diverses parce qu'elles n'ont pas le choix. Il ne faut pas oublier que sur le quartier il y a une vraie rupture entre garçons et filles, les morceaux ne se recolleront pas facilement.

Il y a un préalable aux actions concrètes : réassurer ces jeunes filles, quitte à être dans une logique de discriminations positives, pour qu'elles puissent et aient l'opportunité de s'engager. Les décisions sont éminemment politiques, il faut accepter d'aller jouer la carte de l'égalité.

Ces jeunes filles sont prêtes, ont des capacités réflexives...Elles veulent que le quartier redevienne ce qu'il était, dans une vision presque idéalisée. Le rapport à l'extérieur est complexe, elles se sentent rejetées et rencontrent des difficultés à se situer dans le quartier. Il faut pouvoir s'extraire de l'espace domestique pour construire une vie personnelle et professionnelle.

C'est une stratégie à petits pas qui est à mettre en place. Ces jeunes filles souhaitent que l'on s'intéresse à elles, leurs avis : « *pourquoi quand on demande de créer un espace, un local pour les jeunes, la réponse est négative quand ce sont les filles qui demandent ?* ».

Il n'y a pas réellement de conclusion à ce stade, c'est encore une phase de réflexion. Depuis 10 ans environ 90 % des financements publics sont à destination des jeunes garçons, les supers visibles. Comment faire un effet balancier, dans les financements publics, mais aussi dans la focale donnée sur cette question ?

Il serait intéressant de pouvoir se retrouver dans un an et voir concrètement ce qui a été fait sur les territoires, s'il y a eu des avancées, une amélioration des situations sur certains sujets en l'évaluant avec des indicateurs.